

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Pierre BRIDGE

La vie courante : La réalisation d'un rêve de Jules Verne - A San Marino - Stabilité de la bicyclette

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1903, tome 5, p. 308-310

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

# La vie courante

## La réalisation d'un rêve de Jules Verne.

Les Américains sont en train de réaliser des merveilles, mais ils ont l'habitude de faire *tellement grand* qu'on éprouve un certain vertige en songeant à leurs conceptions.

Nos lecteurs se souviennent facilement du livre de Jules Verne, *De la terre à la lune*.

L'illustre Barbicane, président du Gun-Club, avait démontré que tout projectile doué d'une vitesse initiale de douze mille yards par seconde et dirigé vers la lune, devait nécessairement arriver jusqu'à elle. L'expérience fut tentée, réussie dans une certaine mesure et donna l'idée de fonder une société en commandite sous le nom de *Société nationale des communications interstellaires*.

Eh bien, un rêve analogue à celui de Jules Verne est sur le point de se réaliser. La lune n'est pas en cause, mais il s'agit bien de communications interstellaires.

Voici le fait :

Le professeur Whitney, de Chicago, prétend qu'au-delà de notre atmosphère terrestre, il existe une immense nappe d'électricité, où les habitants de la terre pourraient puiser des courants illimités d'énergie électrique. Il va donc, comme représentant d'une Compagnie américaine d'électricité, braquer vers le ciel, au sommet de Pike's Peak, dans le Colorado, un canon monstre du calibre de treize pouces.

Ce canon lancera au-delà de notre atmosphère un globe de fer aimanté, auquel sera attaché un fil métallique de cinquante mille mètres. Lorsqu'elle aura dépassé la limite de gravitation ou d'attraction de notre planète, la sphère magnétique sera entraîné dans les ondes électriques de l'espace, et des courants pourront être transmis jusqu'à la surface de la terre par le fil en suspension.

Nous espérons qu'en souvenir du président Barbicane et de Jules Verne, M. le professeur Whitney, de Chicago, appellera son canon monstre *Columbiad*.

C'était le nom du canon qui, avec sa charge de quatre cent mille livres de fulmi-coton, devait envoyer un projectile dans la lune.

On est tenté, à première vue, de sourire en pensant à cette contrefaçon des œuvres de Jules Verne, et on se demande s'il se trouvera des actionnaires pour faire les fonds de cette opération interstellaire.

Mais Jules Verne n'a-t-il pas écrit :

« Rien ne saurait étonner un Américain. On a souvent répété que le mot impossible n'était pas français. On s'est évidemment trompé de dictionnaire.

En Amérique, tout est facile, tout est simple, et quant aux difficultés mécaniques, elles sont mortes avant d'être nées. Entre le projet Berbicane et sa réalisation, pas un véritable yankee ne se fut permis d'entrevoir l'apparence d'une difficulté. Chose dite, chose faite. »

Qui sait, peut-être que l'opération du professeur Whitney va être bientôt considérée comme une opération de père de famille.

Pierre BRIDGE

## A S a n M a r i n o

La plus ancienne république de l'Europe. — Produits agricoles. — Caves ouvertes à tout venant. — Un État sans criminels. — L'armée. — Des artilleurs bien embarrassés.

San Marino ! Qui n'a entendu parler de ce curieux petit Etat, au territoire exigü (61 km. carrés) enclavé dans les provinces italiennes de Forli et de Pesaro ? C'est la plus ancienne république du Monde. Sauvegardée par son heureuse médiocrité, par la concorde et l'amour de la liberté qui unissent 10.000 citoyens, elle existe depuis 15 siècles, survivant aux turbulentes républiques de Gênes, de Florence, de Lucques, de Venise, qui se sont écroulées, victimes de leurs richesses et de leurs ambitions.

Vingt fois au cours des siècles, son indépendance fut menacée : jamais elle ne sombra. *Fluctuat, nec mergitur !*

Lorsque Napoléon 1<sup>er</sup> s'empara des Etats de l'Eglise, San Marino fut sur le point de devenir un simple chef-lieu de canton du département de la Marche d'Ancône. Le ministre des affaires étrangères eut heureusement l'idée de consulter l'empereur, qui était de bonne humeur ce jour-là, et qui s'écria gaîment :

« Non, non, il ne faut pas l'annexer ; il faut bien garder un spécimen, un échantillon de république. »

Et lorsque, de nos jours, les armes nivelèrent une à une toutes les provinces de la péninsule pour n'en faire qu'un royaume, au milieu de la conflagration universelle la minuscule république sut maintenir intacts son territoire et son autonomie.

\*

On cultive le blé, le maïs, les arbres fruitiers, l'olivier, le mûrier. On élève le ver à soie.

Le principal produit est le vin, un petit vin excellent. Un détail à ce sujet : Dans la montagne s'enfoncent des souterrains larges et hauts comme des nefs

de cathédrales. C'est là que les vigneron-proprétaires enferment les récoltes de l'année. Tous les foudres sont là, entassés sur de longues files avec une étiquette et un robinet. Entrée libre. Chacun va, quand il lui plaît, chercher le vin dont il a besoin. Ah ! c'est bien commode ! Ah ! les braves gens !

Au point de vue de la criminalité, San Marino est un pays modèle. La citadelle sert de prison *honoraire*, car elle n'est guère habitée que par des rats ; pourtant elle renferme actuellement un pauvre diable qui, après avoir trop fêté la dive bouteille, avait *hué* (prière à MM. les typographes de ne pas mettre : avait *tué*) un gendarme.

La justice est rendue par trois magistrats : l'un juge les causes civiles en 1<sup>re</sup> instance ; le deuxième juge ces causes en appel, et le troisième est chargé des causes criminelles, mais, détail typique, les deux derniers résident à Rome, faute de besogne.

L'armée compte trente officiers et neuf cents hommes.

Le matériel d'artillerie se compose d'un canon Krupp, qu'on n'a chargé qu'une fois, et dont les San Marinois sont très embarrassés. Quand, après l'acquisition faite, ils voulurent l'essayer, ils s'aperçurent que, vu l'exigüité du territoire, le boulet tomberait fatalement en terre étrangère. Il fallut tirer en l'air.

Cette mésaventure a dû les consoler de n'avoir jamais reçu les quatre pièces de campagne dont Bonaparte leur annonçait l'envoi le 28 février 1797. Il y a 106 ans ! Ces canons ne sont pas encore arrivés. Qui sait ? Peut-être sont-ils dans la colone Vendôme.

A. DORVILLE

### Stabilité de la bicyclette.

M. Whipple, de Tritiny College à Cambridge, a récemment étudié, nous apprend la *Nature*, les conditions de stabilité des cycles, et notamment celles qui sont nécessaires pour que le cycliste puisse conduire sa machine comme c'est de mode, sans employer les mains. Il a pu constater que, au-dessus d'une certaine vitesse, le mouvement est instable, tandis qu'entre cette vitesse critique et une seconde vitesse également critique, mais un peu inférieure, le mouvement devient stable ; quand on descend au-dessous de cette seconde vitesse, on ne peut plus conserver l'équilibre qu'en déplaçant son corps.

Pour une machine qu'il avait prise comme type, M. Wipple a trouvé ce qu'on peut appeler les deux vitesses limites qui étaient de 19 km 2 et de 16 km. 6 à l'heure.